



ABONNEMENTS

LYON

Un an 7 fr.
Six mois 4 »

DÉPARTEMENTS

Un an 9 fr.
Six mois 5 »

ÉTRANGER

Selon les droits de poste

Les abonnements sont reçus à partir du 1^{er} de chaque mois; ils se paient d'avance aux bureaux du journal ou en mandats sur la poste à l'ordre du direct.-gérant.

L'administration ne répond pas des abonnements qui seraient contractés chez ses dépositaires et desservis par ces derniers.

LA VÉRITÉ

JOURNAL DU SPIRITISME

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES.



Bureaux : à Lyon, rue de la Charité, 48.

Dépôts : à LYON, chez les principaux Libraires.

AVIS

Les communications ou articles de fond, envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Néanmoins, malgré la mesure ci-dessus, les divers travaux publiés dans *la Vérité*, n'engagent que la responsabilité de l'auteur.

Il sera rendu compte des ouvrages pour ou contre le spiritisme lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés

DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX, MÉDIUM.

LE SPIRITISME DANS L'ANTIQUITÉ.

(10^e article. — Voir le dernier N°)

Toutes les sectes ont leurs yoguis, qui font des prodiges. Un chapitre du Yoga-Sastra indique diverses pratiques propres à faire connaître le passé, le présent et l'avenir; à faire voler dans les airs, marcher sur les eaux, se métamorphoser.

En Chine, la doctrine de Ki-Tseu, de Lao-Tseu, de Confucius, offre les mêmes convictions. Confucius reconnaît de nombreux génies, ministres du grand Tien, qui président à l'harmonie du monde; répandus comme les flots de l'Océan, nombreux comme les atomes qui s'agitent dans un rayon solaire, ils gouvernent les éléments. Il en est de bons, et de fort méchants qui s'efforcent de nuire. Si la secte de Foë diffère, ce n'est pas concernant la croyance aux génies, qu'elle distingue aussi en bons et en mauvais. Les disciples de Lao-Tseu brûlent des parfums en l'honneur des bons génies, avec certaines pratiques écartent les mauvais, entretiennent un commerce avec tous, mais avec des précautions pour ces derniers.

Que l'on se transporte chez les Celtes, on retrouvera les mêmes pratiques mystérieuses, après quoi les dieux donnent des signes sensibles de leur présence. Le druide reçoit des inspirations, ce qui n'appartient d'ordinaire qu'aux initiés; sans lui les cérémonies sont illégitimes. Confident des dieux, le passé, le présent, l'avenir, tout ce que la nature a de plus caché lui est révélé. Aussi le druide peut-il bouleverser la nature, métamorphoser les hommes, évoquer les morts, déjouer ses ennemis. Toutes les parties de l'univers sont pleines de génies attentifs à lui faire opérer des choses extraordinaires. Les druides ont des charmes qui les rendent invulnérables, des amulettes qui les préservent, avec des paroles et des cérémonies on chasse l'Esprit qui a causé la maladie. Ils président aux épreuves par le fer rouge, l'eau froide et l'eau bouillante, excitent des tempêtes, déchainent les vents ou les apaisent, détruisent les récoltes, suscitent ou font périr les insectes qui en sont le fléau. Ils peuvent rendre l'homme impuissant, malade, furieux, etc.

Nous pourrions montrer partout les mêmes prodiges s'o-

pérant au moyen des mêmes puissances. Soit qu'on se transporte en Chaldée, en Egypte, en Perse, en Phénicie, chez les Grecs, chez les Romains et jusque parmi les peuplades les plus sauvages, partout mêmes pratiques, mêmes merveilles, égales convictions.

Le prophète Daniel, qui divise en quatre classes les sages de Chaldée, signale aussi les bons et les mauvais génies, et leur commerce avec l'homme, c'est-à-dire la divination, la magie, la théurgie.

Selon Mignot, les Phéniciens admettaient l'existence d'êtres miroyens entre Dieu et l'homme, et étaient persuadés que Dieu se servait d'eux pour gouverner le monde.

En Egypte on retrouve les pratiques les plus occultes de la théurgie et même de la magie noire. Les Esprits se manifestent, ils exercent une action visible dans les statues.

Tous les peuples, enfin, étaient convaincus que des prodiges étonnants, et parfois même effrayants, étaient opérés par les Esprits ou génies. Le bon spiritisme côtoyait ainsi le mauvais, et l'on était privé d'un critérium assez sûr pour les discerner.

Voici donc une croyance universelle que les philosophes anciens et modernes ont partagée; il faut en excepter une seule classe d'hommes livrés au culte du bien-être matériel, qui ne deviennent nombreux qu'aux époques de décadence des sociétés. Ceux-ci nient l'existence des Esprits, soutiennent que le surhumain n'existe pas, et rejettent conséquemment tous les prodiges. Ce sont les adversaires que nous avons nommés de la première catégorie, et que nous avons vaincus dans la première année du journal. Quant aux Hébreux, ils admettent parfaitement les Esprits comme tous les autres peuples. Concluons donc que toutes les nations de l'antiquité, sans exception, ont cru à l'existence et à l'intervention des Esprits.

Voilà donc le paganisme expliqué en général. Les dieux ou demi-dieux, héros, génies, mânes; démons (embrassant toutes les qualifications et ne signifiant pas exclusivement, comme plus tard dans le christianisme, les pervers et les impurs), n'étaient que des Esprits à divers degrés d'élévation, plus ou moins heureux et participant à la divinité suprême; tous créatures et enfants de Dieu, et n'agissant que sous sa direction et sa tolérance. Telle est la foi universelle du genre humain.

Nous aurons plus tard, et après notre histoire du spiritisme, à restituer l'antiquité dans ses détails, à expliquer les *dieux solaires* (incarnations venues du soleil) qui ont existé chez tous les peuples; les *hermès* (incarnations de Mercure); les *géants ou titans* (incarnations inférieures de Mars, cette planète des hommes athlétiques, féroces et guerriers) dont le type se retrouve sur toute la terre, par les monuments et les traditions; *Vesta, les dieux cubites et les dieux chthoniens*, Esprits astraux et chargés du mouvement matériel de notre globe et de la direction morale de ses habitants, ainsi que l'exprime saint Paul, avant que d'autres tuteurs célestes lui eussent été donnés; les *dieux mânes et les demi-dieux*.

La clé de la Mythologie antique nous a été dévoilée, mais nous avons besoin, avant de la faire connaître et de la révéler aux hommes, d'immenses recherches, que nous poursuivons incessamment, et ce n'est que dans deux ans seulement que nous entreprendrons cet important sujet, lorsque nous aurons terminé l'histoire des manifestations et des croyances spirites.

En attendant, qu'il nous soit permis d'adopter les conclusions de l'auteur remarquable et déjà cité de la *Religion universelle*, sur l'explication du paganisme et la justification relative de ses croyances.

PHILALÉTHÈS

(La suite au prochain numéro)

LES PRÉCURSEURS DU SPIRITISME

SWEDENBORG.

(9^e article. — Voir le dernier N^o)

« Je vis ensuite un autre satan (on nomme ainsi dans les enfers ceux qui se sont *confirmés dans le faux*, ceux dont le faux est toute la foi); il était venu des enfers dans le monde des Esprits, avec une prostituée, du nombre de celles qui varient leurs charmes et leurs parures, qui tantôt se montrent comme des reines, tantôt comme des vénus, tantôt comme des muses, changements qui s'opèrent en elles par leurs idées sensuelles, séparées de toute pensée intérieure. Je lui demandai si c'était là son épouse, il me répondit : Qu'est-ce qu'une épouse? je l'ignore et ma société aussi; c'est ma maîtresse; voyez la couronne de laurier qu'elle a placée sur ma tête, car mon état est d'être savant. — Dans votre société, lui demandai-je, que pense-t-on de Dieu? — Qu'il n'y en a point d'autre que la nature, et vous la voyez au printemps créer les animaux, comme les végétaux. Je crois uniquement ce que je vois, ce que je touche, dit-il, en embrassant la prostituée. — Quelle religion professez-vous? — Aucune : toutes les religions sont des fables inventées pour tromper et pour enchaîner le peuple. — Quelle idée avez-vous du ciel? — Que c'est le firmament, l'Ether élevé sur nos têtes. Les anges sont les taches du soleil ou des comètes, ou des souffles errants, ou ce que vous voudrez. — Qu'est-ce que les enfers? — Des lieux souterrains, des marais pleins de grenouilles, de reptiles hideux, dont l'imagination a fait des diables. — Que pensez-vous de l'autre vie? Qu'est-ce que l'homme après sa mort? — Rien, ou quelque spectre, quelque fantôme, que l'on croit voir sortir des tombeaux. »

Ainsi, voilà un Esprit qui même dans l'autre vie, la nie précieusement, au moment même où il s'y promène et en jouit.

Swedenborg, un autre jour, entre dans un temple du monde

spirituel, formé hélas à l'imitation des matériels actuels et non des matériels futurs.

« J'entrai enfin, dit-il, avec tout le monde; il était éclairé par une grande quantité de lampes et de flambeaux; derrière l'autel, qui était de pierre taillée, on avait suspendu un tableau sur lequel je lus ces mots écrits : Trinité divine, Père, Fils et Saint-Esprit, qui sont, essentiellement, un seul Dieu, et personnellement, trois. Le prêtre, debout devant l'autel, s'agenouilla trois fois devant le tableau, et montant en chaire, un livre à la main, il fit un discours sur la foi aveugle et sur ce qu'il appelait la divine trinité. Quand il eut fini, il revint faire la prière au pied de l'autel, ce qui termina le culte de ce jour-là. Les auditeurs s'étant approchés du prêtre pour le complimenter sur son discours, rempli, disaient-ils, de sagesse et d'éloquence, je me mêlai parmi eux, et je leur demandai s'ils avaient compris ce discours; ils me répondirent qu'ils l'avaient écouté de toutes leurs oreilles, et que ces grandes choses pénétraient dans l'entendement. Le prêtre leur dit : « Bienheureux ceux qui ont entendu et qui « n'ont point compris ! Il faut, pour opérer son salut, soumettre « l'entendement à la foi. » Je lui répliquai ainsi : « Vous avez an- « noncé une parole que vous n'entendez pas; c'est pour vous un « coffre fermé de trois serrures; si vous ne l'ouvrez point (ce « qui se fait par l'entendement), vous ne saurez pas s'il contient « des choses précieuses ou nuisibles, des œufs d'aspic, des « toiles d'araignée, comme dit Isaïe, 59 : 5. » Le prêtre me jeta un regard d'indignation; ses auditeurs s'éloignèrent de moi; ils remontèrent dans leurs chars, enivrés de paradoxes, infatués de systèmes et enveloppés de ténèbres dans tout ce qui concerne la foi et les moyens de salut. »

Quel profond sentiment de vérité dans cette objurgation au prêtre vieilli, qui sait la lettre et ne connaît pas l'esprit, et quel jugement véridique, sur la foule abruti qui l'écoutait et se pâmait d'aise.

Swedenborg parle encore d'une autre vision :

« Des anges du ciel angélique, me voyant un jour transporté en esprit dans leur société, me demandèrent ce qu'il y avait de nouveau sur la terre; je leur répondis que la nouvelle la plus importante était la révélation que le Seigneur avait faite de plusieurs arcanes ignorés jusqu'à ce jour dans l'Eglise. Ils voulurent savoir ce que c'était; et je leur dis : « Ces arcanes sont, 1^o que dans toute la parole divine il y a un sens spirituel, correspondant au sens naturel; que la sainteté de la parole réside dans ce sens interne, qui unit les hommes de l'Eglise au Seigneur, et les associe avec les anges.

« Dieu va établir une nouvelle Eglise, dont il a révélé la doctrine; il a révélé le sens interne de l'Apocalypse, prophétie uniquement relative à l'établissement de cette nouvelle Eglise, que l'Ecriture nomme partout la nouvelle Jérusalem; il a daigné apprendre aux hommes qu'ils avaient des frères dans les planètes et dans toutes les terres de l'univers, lesquelles sont habitées; enfin il a révélé beaucoup d'autres merveilles du monde spirituel, et de la sagesse angélique. »

« J'entends ensuite, dit Swedenborg, un bruit incommode, qui venait des enfers; plusieurs voix s'écriaient ensemble : « Faites des miracles, et nous croirons. » Je répondis que ces révélations étaient des miracles. Ils s'écrièrent : « Non, ce ne sont point des miracles. — Qu'est-ce donc que des miracles? — Découvrez-nous l'avenir, et nous croirons. — Le Seigneur ne le permet point, parce que la connaissance de l'avenir empêche l'homme de travailler, et d'employer sa raison. — Faites les miracles que Moïse fit en Egypte. — Vous endurcirez peut-être vos cœurs, comme Pharaon et les Egyptiens. — Non, non. — Qui me répondra que vous n'adorerez pas le veau d'or, comme firent les Israélites, un mois après avoir vu le Mont-Sinaï tout en feu, après avoir entendu le Seigneur lui-

même, parlant du milieu des flammes? — Nous ne ferons pas comme les Israélites. » Une voix céleste leur répondit : « Si vous ne croyez pas Moïse et les prophètes, qui sont la parole du Seigneur, vous ne croiriez pas plus aux miracles, que les Israélites n'y crurent dans le désert. »

« Quelques-uns de cette troupe infernale, étant montés jusqu'à moi, me dirent avec aigreur : « Pourquoi le Seigneur a-t-il révélé, à vous qui n'êtes pas ecclésiastique, les arcanes dont vous parlez tant? » Je répondis : « Telle a été la volonté du Seigneur, qui m'a préparé pour cela dès ma tendre jeunesse. Je pourrais vous demander aussi pourquoi, étant dans le monde, il choisit pour disciples des pêcheurs, et non pas des savants et des prêtres? » Ils murmurèrent encore un instant, et ils se turent. »

A. P.

(La suite au prochain numéro).

VARIÉTÉS.

En parcourant ces jours-ci la REVUE SPIRITUALISTE de M. Piérart, année 1861 — 5^e livraison, nous avons été aussi heureux que surpris d'y rencontrer la lettre qu'on va lire. En effet, l'idée mère qui nous a servi de base pour soutenir le principe des réincarnations, jusqu'à la comparaison du ballon (LA VÉRITÉ, 27 août 1861 : *La réincarnation existe-t-elle?*), s'y trouvent explicitement émises avec cette verve et dans ce style si original que nous connaissons à l'auteur de cette épître, le spirituel et savant M. Jobard de Bruxelles (1).

On se rappelle peut-être que nous faisons suivre notre travail de la note suivante : « Cet article et le précédent (LA VÉRITÉ, 13 août 1865, *Que faut-il entendre par HOMMES-HUITRES*, etc.?) ont été faits en collaboration d'Esprits qui se disent de bonne foi et affranchis de l'atmosphère, etc. »

M. Jobard était-il de ce nombre? le stoïcisme résigné avec lequel il accepta les événements (2), la noblesse de son caractère, l'élévation de son esprit autant que la singulière coïncidence qui nous occupe, nous porteraient à le croire. Il doit, dès-lors, s'estimer fort heureux de pouvoir narguer l'atmosphère et ses lois, d'être assuré qu'il ne revêtira plus la *camisole de force dans cette galère*; à moins, toutefois, qu'il ne veuille y redescendre en qualité d'*aumônier* ou de *garde-chiourme*?...

Cédons la parole à M. Jobard :

E. E.

Bruxelles, 25 mars 1861.

Mon cher réfractaire, (3)

Puisque vous me laissez la liberté de vous contrarier, j'en vais profiter largement ce soir, en vous déroulant une théorie qui vous semblera abasourdissante à vous et à bien d'autres; mais comme elle nous a été dictée par un Esprit, vous devrez convenir que c'est un Esprit malin, plus malin qu'aucun utopiste vivant sur notre *pouding* d'alumine et d'argile.

(1) M. Jobard est mort le 27 octobre 1861. — E. E.

(2) Il y a longtemps que je me suis dit, écrivit-il à un de ses amis, que je n'étais qu'en passant dans cette mauvaise auberge, où ce n'est pas la peine de défaire sa malle; ce qui m'a fait supporter sans douleur les avanies, les injustices, les vols dont j'ai été une victime privilégiée, c'est cette idée qu'il n'y a pas ici-bas un bonheur ou un malheur qui vaille la peine qu'on s'en réjouisse ou qu'on s'en afflige! — E. E.

(3) Cette lettre a été adressée à M. Lafontaine, de Genève, qui fait profession de n'être ni spiritiste, ni spiritualiste, et ne peut franchir l'étape du magnétisme.

(Note de la REVUE SPIRITUALISTE.)

Écoutez! c'est lui qui parle; ne me demandez pas ce que j'en pense, demandez-le à l'esprit de votre somnambule qui répond, en empruntant sa langue, comme un autre emprunte le pied de la table parlante; aussi ces deux instruments ne se souviennent-ils de rien quand l'Esprit s'est retiré; preuve qu'il y a des Esprits.

Ces Esprits dépouillés de leur grossière enveloppe, comme on dit, conservent leur *périsprit*, comme les noix et les amandes dépouillées de leur brou et de leur coquille, conservent leur *péricarde*. Or, le péricarde de l'Esprit est semi-matériel, quoi qu'en dise Deschanel; il est invisible et transparent; c'est comme la bulle de gaz; tantôt visible, tantôt invisible, selon la température. Prenons un ballon pour rendre la comparaison plus sensible; vous savez que plus l'hydrogène est pur et l'enveloppe légère, plus il s'élève dans notre atmosphère qu'il franchirait même, si son enveloppe ne pesait rien et était infiniment extensible; comme le gaz est infiniment dilatable. Au lieu d'un ballon, prenez un de ces hommes de baudruche, qui ont aussi la faculté de s'enlever plus ou moins haut, l'image sera plus complète.

Prenez que le gaz soit l'Esprit, mais doué de tous les sens qu'il avait dans sa camisole de force, pendant le temps de son expiation dans cette galère; car tous tant que nous sommes, nous devons nous défier les uns des autres comme des repris de justice dans un préau de prison d'où nous ne pouvons sortir qu'à l'expiration de notre peine, sauf les quelques aumôniers ou gardes-chiourmes, qui représentent les Esprits en mission, pour veiller sur les criminels, et les ramener à résipiscence, en leur prêchant la soumission aux lois humaines et divines. Ces sortes de fonctionnaires attrapent souvent, il est vrai, des coups de couteau des brigands qu'ils ennuient de leurs sermons, mais cela ne les empêche pas de faire leur devoir.

Règle générale, *tout est comme tout* sur la terre comme au ciel, dans l'ordre matériel comme dans l'ordre moral. l'un n'étant que la photographie de l'autre. Car bonne comparaison est raison, quoi qu'en disent ceux qui n'en ont pas de raison. Ceci suffit pour entrer en matière et faire comprendre, même à un plâtrier, que les Esprits prennent dans l'espace la place qu'ils doivent occuper d'après la pesanteur spécifique de leur périsprit; les plus lourds, les plus matériels restent à terre, d'autres s'élèvent à 4 mètres, d'autres à 100, d'autres à 1,000, et ainsi de suite, selon leur degré d'épuration. Vous voyez de suite que ceux qui sont liés à leur coffre-fort, à leur voiture, à leur château, ne pouvant lâcher prise, souffrent comme des damnés d'en voir jouir des autres; tandis que ceux qui ont passé leur vie à étudier, à faire du bien à leurs semblables, à se détacher des vains plaisirs matériels, quittent joyeusement la terre pour s'élever vers des mondes meilleurs, en emportant leurs acquets moraux tant scientifiques que spirituels, les seuls qui peuvent les suivre et dont la mort ne peut les dépouiller. Ainsi le plus sage, le plus savant, le plus juste, le plus honnête, le plus moral, enfin, qui a dignement accompli son temps d'épreuves, ou rempli complètement sa mission, s'élève tout d'une traite vers les mondes supérieurs, en brûlant plus ou moins d'étapes par lesquelles nous devons tous passer, tôt ou tard.

Songez au nombre immense d'Esprits ignorants ou méchants, accumulés depuis l'origine, dans notre périsphère: ce tas d'Esprits lourds ne nous venant qu'à la hauteur de l'oreille, ne peuvent que nous souffler des idées niaises ou malsaines; ce sont eux qui peuplent les bas quartiers des grandes villes, si désagréables à habiter; ce sont eux qui remplissent les cabarets et les taudis qu'il est impossible de fréquenter sans se démoraliser; voilà les lieux *inférieurs* ou *infernaux*, séjour du vice, où la santé du corps et de l'âme court tant de dangers; car ils vous entourent, et finissent par vous rendre semblables à eux. Ainsi nous connaissons un jeune libraire arrivé pur et honnête de *Glogau* sa patrie, qui après deux ans de fréquentation des cabarets de Bruxelles, est devenu menteur, trompeur et tout à fait indélicat; les mauvais Esprits s'étant attachés à lui, l'ont tellement poussé au gin et au whiskey, qu'il ne sait plus distinguer le bien du mal.

D'où vient qu'en montant sur les hauts sommets des montagnes, vous vous sentez un tout autre homme? vos idées deviennent plus claires, plus saines, plus philosophiques, parce que vous êtes entré dans une zone d'Esprits plus épurés que ceux des bas fonds que vous venez de quitter? Ces Esprits matériels obéissent encore à la gravitation ne peuvent s'élever, ni même se déplacer aisément; ils s'accrochent alors aux hommes qui se fourvoient dans leurs quartiers, séjournent dans leurs estaminets, entrent dans leurs lupanars, et les accompagnent par-

fois dans les salons où ils s'impatronisent comme autant de trainées sporadiques dont on ne tarde pas à ressentir la pernicieuse influence ; c'est comme cela que certains visiteurs vous ennuiant, vous agacent et vous rendent aussi stupides qu'eux. Le plus prudent est de recevoir le moins possible les hommes vicieux, ignorants ou suspects ; c'est le cas, si vous êtes *médium*, de consulter votre Esprit familier qui ne se trompe presque jamais dans l'appréciation des gens qui viennent chez vous pour vous extorquer un avis qu'ils ne suivront pas ou de l'argent qu'ils ne vous rendront pas.

Chaque étage d'une maison a son genre d'habitants fluidiques plus ou moins élevés, de sorte que les poètes et les artistes qui habitent sous les tuiles, sont en rapport avec de meilleurs Esprits que ceux des boutiques du rez-de-chaussée ; ces habitants des combles resteraient intelligents, laborieux et vertueux, s'ils ne descendaient pas si souvent de leur paradis, dans l'enfer des tapis-francs, où ils se pervertissent au milieu des Esprits impurs et grossiers qui remplissent ces *capharnaüms* du vice et de la paresse.

Le meilleur traitement à faire suivre aux obsédés, possédés, lunatiques, splénatiques, serait de leur faire habiter de hautes tours, après les avoir débarrassés par l'exorcisme magnétique des impuretés fluidiformes qui s'attachent à eux et les poussent vers l'abîme par le désœuvrement ; car moins ils travaillent moins ils savent travailler et moins ils trouvent d'attrait au travail. Leur guérison serait rapide, et quand ils seraient convaincus de la cause de leur mal, ils sauraient l'éviter.

On sait qu'il y a des maisons maudites, soit parce qu'il s'y est commis des crimes ou des banqueroutes, et comme elles sont souvent habitées par les Esprits criminels condamnés à y rester pour leur punition, ces invisibles scélérats prennent plaisir à tourmenter les nouveaux locataires qui ne doivent pas hésiter d'en sortir.

Soavent un simple changement de quartier suffit pour vous rendre le calme et la santé ; tandis que si vous vous obstinez à rester chez ces coquins, ils vous susciteront tous les ennuis imaginables, vous feront voler par vos domestiques, ou empoisonner par vos héritiers ; seulement ils ne mettront pas le feu à leur propre logis, car ils seraient forcés de l'abandonner eux-mêmes.

Quand il se trouve parmi les gens qui habitent une de ces maisons hantées par les anciens propriétaires en punition, un *médium* à influence physique qui leur donne la faculté de se manifester matériellement, on voit les meubles danser, on entend des coups frappés, des objets sont lancés au loin, et des dégâts sont commis, dont la police cherche en vain à saisir les auteurs. L'expulsion du *médium*, quand on parvient à se reconnaître, est le seul moyen de mettre l'Esprit tapageur dans l'impuissance de continuer ses bruyantes démonstrations.

Les vieux châteaux, les vieux couvents, les vieux manoirs, ayant été habités par des gens dont tous n'ont pas mérité d'en sortir, il en reste souvent quelques-uns sur le théâtre de leurs crimes, comme le boucher de Castelnaudari.

En perçant de grandes et belles artères à travers l'antique Lutèce, on ne sait pas quel nettoyage spirituel l'Empereur lui a fait subir. Sans cela Paris serait devenu le repaire de tant de brigands fluidiques, qu'il n'aurait pas tardé de tomber en *déliquium*, comme les grandes et vieilles cités, telles que Ninive, Babylone, Sodome, Thèbes, Memphis, devenues inhabitables, alors que les mauvais Esprits accumulés avec le temps eurent perverti le sens moral des masses.

Jugez de la jouissance des Esprits goguenards, gouailleurs et mystificateurs, quand ils sont parvenus à faire tenir sur sa pointe la pyramide du sens commun, et à culbuter les notions naturelles, au point de nous faire accepter le faux pour le vrai, le mal pour le bien, et le mensonge pour la vérité, comme cela arrive à toutes les époques qui précèdent la décadence des empires, ou de quelque grand événement, tel que celui d'un messager supérieur, comme Élie, chargé de remettre chaque chose à sa place, et de ramener l'humanité fourvoyée dans les voies du Seigneur, ainsi qu'il est écrit dans le pacte d'alliance et d'intervention accordé par le grand commutateur et régénérateur des mondes. Il est indubitable qu'il intervient toujours à propos pour nous sauver de l'invasion de ces barbares qui se ruent à certaines heures sur les plus anciennes nations où ils sont sûrs de trouver une foule d'affidés de leur espèce, prêts à les recevoir et à les aider, à tout renverser. C'est dans ces moments critiques que les rois perdent la tête et que le peuple gagnant le mors aux dents court en aveugle vers l'abîme des révolutions

et de la guerre que, par un singulier mirage, il prend pour la paix et la liberté ; c'est alors que l'intervention d'en haut est de toute nécessité, et nécessité fait loi sur la terre comme aux cieux.

Si, dans les temps édeniques et patriarcaux, les hommes jouissaient d'une tranquillité d'âme qui les faisait vivre très-longtemps, c'est qu'à ces époques primitives la population des Esprits était rare, tandis qu'elle s'est augmentée de nos jours, au point que s'ils voulaient rendre leur périsprit opaque, ils nous cacheraient la lumière du soleil.

Ne croyez pas toutefois qu'ils soient étrangers aux phénomènes météoriques et psychiques ; ce sont eux qui répandent les terreurs paniques qui mettent des armées en déroute et qui sèment le choléra, la suette et la peste sur leur passage. Les savants ne savent pas que ce qu'ils appellent miasmes, typhus, épidémies, ne sont que des invasions d'Esprits barbares sous la conduite de quelque Attila fluidique faisant fonction de fléau de Dieu.

On reconnaîtra un jour que tout phénomène naturel inexplicable, et ils le sont tous, ne peut se produire que par le travail d'ouvriers vivants, intelligents et obéissants à une volonté suprême, qu'ils soient visibles ou invisibles à nos yeux.

Nous nous croyons seuls quand nous ne voyons rien et que nous n'entendons rien ; tandis que tout vit, tout chante, crie et s'agite autour de nous.

Avant Spallanzani, Muschenbroek, Partens et Pouchet, nous n'apercevions rien dans l'eau claire, et avant la pneumatologie spiritualiste nous ne voyions rien dans l'air pur ; le parasite ne voit pas l'éléphant dans la peau duquel il creuse son nid ; il entend quelquefois ses borborigmes et possède quelque intuition de sa respiration. Nous aussi, nous entendons les borborigmes volcaniques de notre monstrueux volvox et sentons la respiration diurnale de ses marées, sans nous douter que nous ne sommes que des parasites cherchant notre pâture dans la toison qui recouvre la peau gercée de ce gros rotifère dont nous prenons les frissons nerveux pour de l'électricité statique et dynamique ; nous faisons de beaux livres là-dessus, lesquels expliquent tout à la façon du médecin de Molière : *quia in illo virtus attractiva, repulsiva, dormitiva, et cætera*.

Vous êtes heureux, mon cher Lafontaine, si vous vous contentez de ces explications, de ces écoles primaires qu'on appelle des académies impériales ou royales ; quant à moi, je crois que toutes nos sciences, comme nos institutions et nos inventions sont encore à faire, à refaire, à parfaire ou à défaire ; et bientôt, je l'espère, je serai placé sur quelque clocher d'où je vous regarderai faire (1). Si le cœur vous en dit, vous pourrez m'appeler pour avoir des nouvelles du monde étrange dont je viens de vous esquisser l'ethnographie.

Les anciens, qui n'étaient pas forts en géographie, avaient placé le Ténare dans le centre du globe, tandis qu'il est à la surface ; vous sentez avec quelle aisance j'en sortirai, en laissant à terre ma nacelle et mon escarcelle si bien nettoyée par les corsaires. (2)

En attendant votre conversion, permettez-moi de vous serrer la main par le télégraphe électro-sympathique de la pensée.

JOBARD.

(1) Ce bientôt fut, comme on le sait, le 27 octobre de la même année, c'est-à-dire sept mois après avoir écrit ces lignes. E. E.

(2) D'après les lettres que nous avons là sous les yeux, *Biographie de M. Jobard*, par A. Pezzani, l'ex-directeur du musée d'industrie de Bruxelles, M. Jobard, aurait été injustement dépouillé d'un héritage de vingt millions. E. E.

BIBLIOGRAPHIE.

L'HARMONIE DES SPHÈRES, par P. Montani, de Constantinople. Prix : 4 fr. 50 c.

LES OMBRES, méditations philosophiques et spirites, par Hilaire. Prix : 2 francs.

Pour tous les articles non signés :

LE DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX.